

L'âme à l'oeil

L'Avenir de Mia Hansen-Løve

Nicolas Gendron

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2017). Compte rendu de [L'âme à l'oeil / L'Avenir de Mia Hansen-Løve]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 47–47.



L'Avenir

de Mia Hansen-Løve

L'âme à l'œil

NICOLAS GENDRON

À bord d'un ferry, Nathalie Chazeaux (Isabelle Huppert) corrige les copies de ses étudiants en philosophie. Destination de l'escapade familiale, avec mari et enfants? L'îlot du Grand Bé, à Saint-Malo, où repose l'écrivain Chateaubriand, « pour n'y entendre que le vent et la mer ». Une tombe mythique surplombe l'horizon, juste avant que le titre y apparaisse: **L'Avenir**, rien de moins, rien de plus. Les années passent et n'entament pas outre mesure la passion de Nathalie pour l'enseignement, dut-elle, pour discuter avec la jeunesse de la pensée de Rousseau ou de la notion de vérité, braver des piquets de grève ou donner son cours dans l'herbe. Mais voilà que part en fumée son mariage avec Heinz (André Marcon), prof de philo lui aussi, que sa « folle » de mère (Édith Scob), gavée de Xanax, lui gruge sa tranquillité d'esprit et qu'un ancien élève chouchou (Roman Kolinka) l'invite à la campagne... Dans l'ordre ou le désordre, Nathalie doit se réinventer.

D'abord jeune actrice chez Olivier Assayas (**Fin août, début septembre; Les Destinées sentimentales**), puis critique aux *Cahiers du cinéma*, Mia Hansen-Løve en est déjà, à 35 ans, à son cinquième

long métrage. Qu'elle s'inspire du milieu cinématographique (**Le Père de mes enfants**) ou du parcours de son frère DJ (**Eden**), il se dégage de son œuvre une voix toute personnelle. Du Prix Louis-Delluc du meilleur premier film en 2007 pour **Tout est pardonné** jusqu'à l'Ours d'argent attribué à **L'Avenir** à la Berlinale 2016, la réalisatrice se démarque par la qualité de son écriture; elle sait disséquer les grands thèmes du quotidien — l'amour, la famille, le travail... et leurs creux de vague, du deuil à la solitude — sans enfile les poncifs et en laissant une large place à la musique ou aux silences. C'est d'autant plus vrai ici que la philosophie habite le film de part en part, sans jamais le rendre trop bavard ni didactique.

Fille de deux professeurs de philo, Hansen-Løve connaît visiblement cet univers d'intellectuels — qui ont tous déjà été communistes un jour! —, mais se garde bien d'en faire le cœur de **L'Avenir**. Ce sont plutôt les choix de Nathalie qui tiennent le haut du pavé, elle qui, recouvrant sa « liberté » avec une certaine sérénité, n'en est pas moins déboussolée. Elle n'a pas toujours les mots pour le dire, mais sa pensée est mouvement, de sorte que l'on avance à ses côtés sans effort. Peu à peu larguée par sa maison d'édition, plus intéressée par les couleurs tape-à-l'œil d'une couverture que par son contenu

« hors moule », Nathalie semble en proie à une colère sourde, à moins que ce ne soit un trop-plein de lucidité? Après tout, le prêtre n'a-t-il pas raison de rapprocher foi et philosophie, comme toutes deux partagent une obsession pour le doute? Le doute serait-il la seule certitude possible? Pour l'heure, Nathalie en vient à croire qu'elle a failli à sa tâche « d'apprendre à des jeunes gens à penser par eux-mêmes ».

Cet état de bascule est admirablement traduit par des scènes toutes simples qui, sans être banales, de la fuite d'un chat à une baignade dans la rivière, campent le personnage en son centre le plus névralgique. À l'image de cet instant où, seule dans le bus, Nathalie laisse enfin couler ses larmes, avant de rigoler malgré elle à la vue de Heinz et de sa nouvelle flamme. Abonnée aux tempéraments forts, qui lui collent à la peau, Isabelle Huppert confère toute son intelligence et son intériorité volcanique à cette femme libre qui semble néanmoins rêver d'un port d'attache. C'est tout naturellement qu'elle fait corps avec l'humour du scénario, jamais plaqué, entre le piment de l'ironie et la candeur renouvelée d'un esprit affranchi. En elle se lit tout **L'Avenir**, en un seul regard vague qui soudain se précise, l'âme à l'œil.



France / 2016 / 100 min

RÉAL. ET SCÉN. Mia Hansen-Løve **IMAGE** Denis Lenoir **SON** Vincent Vatoux **MONT.** Marion Monnier **PROD.** Charles Gillibert **INT.** Isabelle Huppert, André Marcon, Roman Kolinka, Edith Scob, Sarah Le Picard, Solal Forte **DIST.** EyeSteelFilm